

ΧΡΟΝΙΚΕΣ ΠΟΣΕΙΔΟΠΟΛΙΕΝΝΕΣ (Συγγραφή Ποσειδωνόπολης)

Pleure avec nous, ô lecteur ! Pleure Atlantide engloutie par les flots et la terre !

Mais réjouis-toi avec nous, car des cendres d'Atlantis est née Poséidopolis, le joyau des profondeurs !

An 0 ΠΣ1 : le Μεγάλος Συμφορά (Megalos Symforá, le Grand Désastre)

Destruction, chagrin, malheur. A travers les générations, ce sont les échos laissés par le Grand Désastre. Plusieurs dizaines de générations se sont écoulées, et nous nous demandons encore ce que nous avons pu faire aux dieux, pour qu'ils nous aient ainsi accablés de leur fureur.

La civilisation atlante a failli disparaître complètement. Quelques poignées de miraculés, sur les plus hauts sommets de l'Atlantide ou dans les profondeurs, ont survécu aux raz-de-marée, aux tremblements de terre. Adieu, hautes tours immaculées d'Atlantis ! Adieu, palais du gouverneur en marbre blanc ! Adieu, musées, académies, auditoriums, usines, observatoires, forteresses !

Malgré tout, on prétend que la fureur des flots n'est pas parvenue à oblitérer complètement Atlantis, que dans le grand Océan Neptunique, ou dans les entrailles bouleversées de son socle rocheux, quelques vestiges subsistent. Racontars de bonne femme ! C'est en tous cas ce que croient les rats, les habitants de la surface. Car nous, nous connaissons la vérité, et nous allons vous la raconter.

¹ ΠΣ = post-συμφορά, c'est-à-dire « après la catastrophe »

0 à circa 500 ΠΣ : la Période Obscure

Peu de choses restent de ces siècles de souffrance et de honte. On dit que des survivants du cataclysme se réfugièrent dans une grotte sous la mer ; qu'ils survécurent malgré les monstres qui hantent ces dédales. On murmure même qu'ils se nourrissent de leur chair, vivant en êtres humains déchus...

Circa 500 – 530 ΠΣ : le Redressement

Μοριβυσ, un membre de cette peuplade à l'esprit curieux et aventureux, refusa ce destin misérable.

Alors que la tribu des survivants était promise à une disparition certaine à l'issue d'un déclin rapide, Μοριβυσ trouva, lors de ses explorations de l'immense réseau souterrain attenant à la grotte de la tribu des survivants, une faille souterraine remplie de lave. Il fut prompt à pressentir que cette trouvaille pouvait procurer chaleur, lumière, énergie et sécurité à sa tribu, qui s'y installa.

On dit que Μοριβυσ fut aidé en cela par Hadès. Depuis cette période, les survivants de l'Atlantide se mirent à révéler le dieu des profondeurs.

Ce tournant permit l'essor des descendants des survivants, et est considéré par la plupart des historiens comme le vrai début de Poséidopolis. Ce nom fut d'ailleurs rapidement choisi par Μοριβυσ et ses congénères pour détourner d'eux les accès de colère de Poséidon, ce dieu capricieux et irascible dont la fureur avait déclenché la ruine de leurs ancêtres atlantes.

Une nouvelle civilisation naissait.

530 – 570 ΠΣ : le Dôme et le Basileus

Ce fut le début du retour à la civilisation, la (re)découverte des techniques et des arts : travail des métaux, de la pierre, exploitation des bêtes et des monstres qui hantent les profondeurs, musique, poésie, et écriture. C'est depuis cette période que nous disposons d'écrits relatant l'histoire de Poséidopolis.

Μοριβυσ, encore lui, mit au point le mode d'érection du dôme sous-marin en verre, plus ancienne des nombreuses merveilles de Poséidopolis. Dans les décombres souterrains d'Atlantis, on récupéra des graines, et dans les entrailles de la terre les minerais pour reproduire sous le dôme des conditions de vie proche de celles de la surface : herbe, végétation, cours d'eau, ciel et soleil artificiels. Les monstres qui hantent les recoins obscurs des entrailles de la terre purent être tenus à l'écart.

Les écrits sont confus et contradictoires à ce sujet, mais on s'accorde à penser que Μοριβυσ avait une sœur, Ζεδοθνε. Dotée d'une grande sagesse, Ζεδοθνε apporta à son frère une aide considérable dans la construction de la jeune civilisation poséidopolienne.

Consciente qu'il faudrait une structuration de l'économie et de la vie politique pour pérenniser la société poséidopolienne embryonnaire, Ζεδοθνε la Sage fut l'artisan du Ζραχημε (ou Ζραχη), la monnaie de Poséidopolis, et de son régime monarchique semi-électif reposant sur un chef nommé Basileus, aidé d'un Conseil des Sages.

Tout naturellement, Μοριβυσ fut le premier basileus de l'histoire de Poséidopolis.

600 – 900 ΠΣ : vers la Grande Faim

Grâce à leur sécurité et leur prospérité retrouvées, les rangs des poséidopoliens grossirent au fil des décennies. Vers 900 ΠΣ, on manqua de place et de ressources alimentaires pour nourrir la population poséidopolienne. Les périodes de disette, rares au début, devinrent de plus fréquentes et graves, jusqu'à la Grande Famine de 921. Elle provoqua émeutes et un début de guerre civile que le Basileus en place, incompetent et décadent, fut incapable de gérer, et dont la jeune civilisation poséidopolienne faillit ne pas se relever.

Un jeune capitaine de la garde émergea : il réunit un groupe de soldats, renversa le Basileus et rétablit l'ordre, en promettant de régler définitivement la question de l'alimentation des poséidopoliens. Συβιγαρωσ était son nom.

Dans l'année qui suivit son accession au pouvoir, il galvanisa les meilleurs techniciens et les creuseurs les plus habiles pour remettre en œuvre la technique de construction de dôme mise au point des siècles auparavant par Μοριβυσ. En seulement deux ans, le dôme qui devait être nommé Dôme Συβιγαρωσ par les poséidopoliens fut mis en fonctionnement. Ses champs furent capables de pourvoir largement (et pourvoient encore) aux besoins alimentaires de Poséidopolis.

921 – 1039 ΠΣ : l'Apogée Poséidopolien

Συβιγαρωσ fut un basileus sage dont le règne de paix fut exceptionnellement long. En 980, alors qu'il était encore vigoureux malgré son grand âge, il abdiqua en faveur de son fils, Συαπσοσ.

L'accès à une alimentation abondante permit à la population poséidopolienne de croître à nouveau. Conscient du manque latent d'habitations, Συαπσοσ décréta la construction d'un dôme attendant au premier dôme, qui serait intégralement dédié au logement de son peuple. Le style poséidopolien, avec ses immeubles sans toit, fleurit et se développa dans le dôme résidentiel, sous l'impulsion d'Ελορρασ, célèbre architecte de ces temps, et dont la tour au centre du dôme résidentiel, qui porte toujours son nom, accueillit les appartements du Basileus et de sa cour.

Le dôme principal, lui, fut consacré au bien être des habitants, et aux bâtiments publics de Poséidopolis. On y installa un parc, éclairé par un soleil artificiel, où les poséidopoliens pouvaient se promener, et qui menait au Conseil des Sages et au Palais du Basileus.

Quelques années plus tard, Συαπσοσ confia à Προπρωγώνιον, la plus grande artiste de l'époque, la construction d'un temple dédié à Apollon, dieu de la lumière et des arts, pour consacrer la culture florissante de la civilisation poséidopolienne. Il sera situé au centre du dôme principal, sous le soleil artificiel.

Plus hadésienne qu'apolonienne, Προπρωγώνιον demanda l'autorisation de construire un temple d'Hadès dans les profondeurs de la crevasse. Elle l'obtint d'autant plus facilement que Poséidopolis n'avait pas oublié, depuis les temps héroïques de Μοριβουσ, ce qu'elle doit à Hadès.

Ces deux temples sont deux nouvelles merveilles, mais leur construction a épuisé Προπρωγώνιον, qui aspire à une vie de calme loin de l'agitation de la cour du Basileus. En récompense de ses efforts, Συαπσοσ nomme donc Προπρωγώνιον première vestale d'Hadès, dont la résidence de fonction se situera non loin du temple dédié au dieu des profondeurs, et bénéficiera d'un privilège rare : une fenêtre donnant sur la crevasse quasi-sacrée de Poséidopolis.

L'an 1000 ΡΣ fut l'occasion de fêtes grandioses et de grandes célébrations pour marquer ce jalon passé dans une paix, une prospérité et une richesse culturelle sans précédents. Αδελλιασ, jeune sculpteur le plus doué de sa génération, se vit confier la réalisation d'une statue de Poséidon pour commémorer ce millénaire et s'assurer un peu plus la clémence du dieu qui régissait les mers sous lesquelles baignait la cité.

Les années passèrent ; Συαπσοσ grandissait en âge et en sagesse sans perdre de sa vigueur. Il avait un fils, nommé Τηλοσερ. Le jeune homme aspirait à de nouvelles découvertes et des horizons exotiques, et n'avait peur de rien. En particulier, il était hanté par un attrait atavique pour la surface. Pour soulager son malaise, Συαπσοσ fit construire une salle dite des « Cures de surface », où des fresques aux murs et plafonds, et de l'herbe au sol, donnaient l'illusion de vivre la vie des ancêtres Atlantes.

En parallèle, père et fils lancèrent des expéditions dans le sous-sol de la région pour découvrir toujours plus de vestiges de l'Atlantide, et trouvèrent un jour les restes du fastueux palais impérial d'Atlantis. Sa porte était faite d'un matériau inconnu, dur mais plus facilement façonnable que la pierre, sensible au feu mais qui ne coule pas dans l'eau. En se plongeant dans les archives Atlantes rassemblées par près d'un millénaire d'expéditions poséidopoliennes, il découvre que ce matériau était très abondant à la surface : il s'appelait bois et était issu d'une plante géante nommée arbre.

Τηλοσερ supplia Συαπσοσ de le laisser monter une expédition à la surface pour en rapporter des graines de cette fameuse plante nommée arbre. Il fallut à Τηλοσερ un an de préparatifs minutieux pour être prêt à s'élancer. Pendant cette période, un examen de cartes antiques sauvées des ruines d'Atlantis le convainquit de mener sa quête vers l'ouest, où se trouvait le continent voisin de l'Atlantide. Il fallut mettre au point un moyen de naviguer à la surface de la mer. Les anciens y parvenaient, mais il fallait du bois ! Τηλοσερ mit au point une technique, à partir de chair de mort-vivant séchée, compactée et assemblée, pour façonner des imitations de bateaux.

En Juin 1033 ΠΣ, Τηλοσερ et son équipe s'élancèrent, sous les vivats des poséidopoliens. Ils prirent la galerie menant à une faille immergée, nagèrent jusqu'à la surface avec leur équipement et s'élancèrent sur leur esquif carné. Trois semaines plus tard, à bout de vivres et d'eau, désespérés et à demi-fous, cuits par un soleil qu'ils n'avaient toujours connu qu'estompé par la masse de l'Océan Neptunien, ils touchèrent terre.

Τηλοσερ et son équipage découvrirent un nouveau monde : plantes, animaux, pluie... Ils rassemblèrent graines et boutures, et capturèrent des spécimens d'animaux pacifiques, et pour certains comestibles. Mais leur plus grande surprise fut de découvrir, non loin de leur campement, Αμπηπολις, une ville peuplée d'habitants qui parlaient la même langue qu'eux. Mais cette aventure à elle seule pourrait remplir un livre, et ne sera pas contée ici.

Quelques mois plus tard, il fut temps pour Τηλοσερ et ses compagnons de prendre le chemin du retour (on raconte qu'il s'agissait plus d'une fuite que d'un départ mûrement préparé) à bord d'un vaisseau de bois amphilopien, avec échantillons animaux et végétaux. Hélas, c'était la saison où le courroux de Poséidon se réveillait fréquemment : ils perdirent voiles et rames lors d'une tempête particulièrement tumultueuse. Quelques jours plus tard, à la dérive, une fabuleuse créature des profondeurs marines, semblable à un serpent géant, acheva de faire couler leur navire. La plupart des trésors qu'ils ramenaient furent perdus, à l'exception de quelques boutures d'arbre, et de quelques semences de plantes comestibles.

Par miracle, leur naufrage eut lieu tout près d'un îlot, vestige du Pic Cronos, où ils purent refaire quelques forces. Définitivement dégoûtés de la surface et de ses dangers innombrables, ils décidèrent d'accomplir le reste du chemin de retour sous terre : avec des outils improvisés à l'aide de débris ramenés par la marée, ils creusèrent une galerie qui les mena... au Dôme Συβιγαρωσ. Malgré cette arrivée peu glorieuse, leur accueil, alors que tout Poséidopolis les croyait perdus définitivement depuis des mois, fut triomphal ; d'autant plus que les maigres restes du butin embarqués à Αμπηπολις furent considérés comme autant de trésors sans prix par leurs concitoyens.

Les légumes furent plantés dans les champs du dôme agricole ; quant aux arbres, ils furent acclimatés et plantés dans le parc du dôme principal. Pour les poséidopoliens qui n'en avaient pas vu depuis presque un millénaire, chaque pousse fut une merveille choyée. Ils n'en aimèrent que plus leur ville. Le bois fit son arrivée à Poséidopolis, mais demeura une ressource très rare, plus recherchée que l'or et les pierres précieuses.

En l'honneur de son fils, auquel il envisageait de passer prochainement le sceptre du pouvoir, et de ses hauts faits, Συαπισσ décida de remanier complètement le palais du Basileus, en le dotant d'une salle de bal et d'une salle d'audience dont, luxe inouï, le sol était recouvert de bois. Seule la salle des gardes, la salle du trésor et les cuisines ont été préservés lors de ce remaniement.

1039 – 1109 ΠΣ : les Temps Gâtés

En 1039 ΠΣ, Τηλοσερ succède à son père et devient le 22^{ème} Basileus de Poséidopolis. Son règne sera en demi-teinte : il accomplit de grandes œuvres, comme la construction des appartements du

Basileus, d'un luxe fou, mais qui contribua à l'isoler de son peuple, spécialement après la mort de Συναπσοσ en 1054. Il sera finalement destitué et banni par le Conseil des Sages en 1078.

Son fils Φαλκοσ, qui lui succéda au titre de Basileus, connaîtra le même sort en 1100. S'ensuivit une période politiquement troublée. Il sera réintrônisé en 1103 par le Grand Conseil qui regrettera amèrement sa décision dans les années qui suivirent, notamment lorsqu'éclata la Guerre des Deux Basileus qui se conclut en 1109 par le premier Basiléicide de l'Histoire de Poséidopolis.

1109 – 1670 ΠΣ : déclin et conquêtes

Dans les siècles qui suivirent, l'élan et la beauté de la société poséidopolienne continuèrent de se dégrader ; progressivement, les poséidopoliens se détournèrent des arts et devinrent belliqueux. Pour canaliser une jeunesse de plus en plus avide de combats, le Basileus Προκοπυλιοσ fit construire la Μεγάλης Αρένα (Grande Arène), merveille architecturale et de maîtrise des automatismes, où les jeunes poséidopoliens purent démontrer leur habileté au combat face à des morts-vivants.

Dans la même période, Τυχηοδιτισ, poète, explorateur et idéaliste, résolut de parcourir les profondeurs de la terre, afin de trouver d'autres lieux propices à la création d'une Nouvelle Poséidopolis, fidèle aux idéaux de ses créateurs. En 1483 ΠΣ, il partit avec une poignée d'amis partageant ses idéaux. Depuis la vieille mine de Poséidopolis, il se forait une galerie vers l'est, à l'opposé du continent et ses dangers, mais personne ne sut jamais s'il fonda sa ville ou si sa route croisa le chemin de quelque créature affreuse... et mortelle.

Dans les années 1500 ΠΣ, le capitaine de la garde, nommé Σιγιοσ, était aussi un ingénieur brillant passionné de techniques, et notamment sur la façon de générer de l'énergie. Il obtint du basileus de l'époque l'accord de mener un chantier titanesque : non plus un dôme, mais une sphère entière, qui devait utiliser l'énergie de l'océan et des profondeurs de la terre pour améliorer le confort des poséidopoliens, pour la plus grande gloire de leur civilisation.

A cette époque, les pratiques des vestales d'Hadès glissèrent progressivement vers les arts nécromanciens. En 1531, elles découvrirent un moyen d'accéder à une nouvelle dimension peuplée de créatures effrayantes et remplie de lave et de pièges, la plupart mortels. On y envoya quelques éclaireurs, mais ils ne revinrent pas.

Alors que le chantier de sa sphère industrielle était avancé aux deux tiers, le basileus ordonna à Σιγιοσ de monter une expédition de secours avec un escadron d'élite et quelques vestales dans cet univers. Sa mission : retrouver la trace des éclaireurs, et savoir ce qui leur était advenu.

Les éclaireurs ne furent jamais retrouvés, mais Σιγιοσ, lui, revint, avec une information qui ajouta à la révolution que représente la découverte d'un nouvel univers : un déplacement dans Τάρταροσ (car c'est ainsi qu'il le nomma) permet de ressortir dans l'univers normal à une distance considérable ! De plus, ce monde était investi par les hommes de la surface (que les poséidopoliens portaient peu dans leur cœur et surnommaient « les rats ») pour précisément réduire leurs temps de déplacement !

Il avait aussi eu maille à partir avec d'étranges créatures guerrières armées de glaives en or qu'il nomma Κικοοσ, qu'il dut combattre pour pouvoir rentrer après les avoir semées.

Hélas, quelques heures après le retour de Σιγισ à Poséidopolis, le portail des vestales vomit nuitamment un flot de Κικοοσ qui se ruèrent dans Poséidopolis, massacrant ses habitants, piétinant leurs récoltes, volant leurs richesses dans leurs coffres et détruisant leurs constructions. Ce fut la Grande Bataille des Κικοοσ, lors de laquelle Σιγισ, rassemblant ses troupes, sut refouler l'invasion. Hélas, alors qu'il repoussait le dernier assaut Κικοο, il reçut un coup de l'ennemi. Malgré sa blessure, il trouva la force de détruire le portail des vestales pour empêcher toute tentative de retour des Κικοοσ. Dans une Poséidopolis ravagée, ses compagnons le menèrent auprès d'un soigneur, mais il mourut quelques heures plus tard.

Il n'accomplit donc jamais son grand œuvre, mais ses concitoyens conservèrent intact le dôme industriel inachevé en sa mémoire.

Quant au Τάρταρος, les Poséidopoliens construisirent un portail pour bénéficier de ses avantages malgré les dangers de ce monde, mais hors de l'enceinte de la ville, et se protégèrent par une porte monumentale. Seuls les citoyens de la ville connaissaient le secret du mécanisme de son ouverture.

Dans les années qui suivirent, un Poséidopolien nommé Κύων (ce qui signifie Chien dans notre langue), se passionna pour le Τάρταρος. Il apprit à éviter ses dangers, et y mena de fréquentes expéditions. Il acquit le surnom de Κύων Τάρταρος, ou encore « Chien de l'Enfer ». On sait peu de choses sur les éventuelles découvertes, mais des rumeurs tenaces racontèrent que grâce à sa science des portails, il établit un chemin vers un temple englouti de l'Atlantide.

1670 – 1697 ΠΣ : l'Occasion Manquée

Le déclin de Poséidopolis connut une brève pause, lors de l'accession au pouvoir de la première femme Basileus. Τοομβοομ permit aux arts de reprendre le devant des activités des poséidopoliens ; la Grande Arène fut même désaffectée, faute de spectateurs. Τοομβοομ entreprit aussi une discrète vague d'explorations de la surface, soit directement depuis Poséidopolis par bateau, soit par l'intermédiaire du Τάρταρος. Elle commanda elle-même une de ces explorations. Celle-ci dura exceptionnellement longtemps. Lorsqu'elle revint dix mois plus tard, on sut peu de choses de ses découvertes, et elle avait fait jurer le secret à ses compagnons d'expédition qui tirent parole. La seule surprise visible fut son ventre arrondi. Trois mois après son retour, elle mit au monde un garçon aux cheveux et aux yeux clairs, attributs rarissimes dans la population poséidopolienne. Elle le nomma Βοββισ. La naissance se passa bien, mais dans les années qui suivent, Τοομβοομ fut prise d'une langueur qui la tint couchée de plus en plus souvent. Son mal empira, et en quelques années, elle mourut, alors que Βοββισ n'avait que 6 ans.

La régence fut confiée à son oncle Βακος, satrape misanthrope et hédoniste qui n'aspirait qu'à être dégagé des obligations de sa charge pour se consacrer à sa collection de minéraux. Quant à Βοββισ, il se révéla être un garçon brillant, passionné par les origines de son peuple.

Délaissée par le Régent, la civilisation de Poséidopolis oublia vite le souffle apporté par Τοομβοομ et retourna à son oisiveté. En quelques années, elle devint brutale : la Grande Arène, entretemps rouverte, ne servit plus à permettre à de jeunes oisifs de combattre des morts-vivants, mais à opposer des citoyens entre eux, qui se portaient volontaires pour conquérir gloire, puissance et

richesses. Le vaincu, lui héritait de plaies et de bosses, mais on déplora des accidents où certains concurrents malheureux succombèrent à leurs blessures.

De ces combattants, émergea Αλεξκρανισ, un colosse qui raflait tous les trophées. Plus il collectionnait les victoires, plus la population le portait aux nues. Pas une conversation qui ne contienne une évocation de son dernier combat. Étourdi par ses succès dans l'arène et sa popularité, le champion, poussé par une coterie d'admirateurs, se convainquit que le pouvoir sur Poséidopolis lui était dû. Par la flatterie et la menace, il parvint à suborner le Conseil des Sages qui décida de déposer Βακος, et de nommer Αλεξκρανισ régent à sa place.

Βοββισ détestait son nouveau tuteur, qui abusait de ses droits, oubliait ses devoirs, et ne manquait jamais de l'humilier en public lors des auditions dans la salle du trône. Au bout d'un an, Βοββισ, ayant atteint la majorité qui faisait de lui un citoyen de plein droit, fit valoir ses droits au trône. Αλεξκρανισ s'y opposa, prétextant que le dauphin était trop immature pour gouverner la population décadente de Poséidopolis, mais surtout que c'était un bâtard conçu par Τοονβοομ avec quelque « rat » de la surface. Βοββισ saisit alors le Conseil des Sages qui, à une très faible majorité, lui accorda le sceptre du Basileus.

Son règne fut de courte durée. Αλεξκρανισ complota avec ses fidèles et, fort de la popularité acquise aux arènes, travailla à saper la popularité du jeune Basileus. Ce dernier, inexpérimenté, mal conseillé, réagit par des actes et des paroles maladroits qui le rendirent carrément impopulaire.

1697 – ΠΣ : le Début de la Fin, ou la Fin des Débuts

Quelques semaines plus tard, en 1697 ΠΣ, Αλεξκρανισ monta un coup d'état. En pleine audience publique, lui et sa bande firent irruption et exigèrent le trône. Βοββισ ordonna leur capture par la garde du Palais. Dans l'échauffourée qui s'ensuivit, le parti d' Αλεξκρανισ, endurci par les combats des Arènes, eut rapidement le dessus. Lorsque le calme revint, Βοββισ, dernier Basileus de Poséidopolis, avait mystérieusement disparu. On ne le revit plus jamais et nul ne sut ce qu'il était devenu. Peut-être que la rumeur ancienne qui prétendait que les Basileus avaient les moyens, depuis le trône, de disparaître pour échapper à toute menace, était finalement fondée.

Quoiqu'il en soit, sous la férule d'Αλεξκρανισ, Poséidopolis commença une ère de tourments. Profitant de sa popularité, Αλεξκρανισ fit rapidement dissoudre le Conseil des Sages et s'attribua les pleins pouvoirs. Des voix s'élevèrent contre cette tournure autocratique. Αλεξκρανισ transforma la garde du Palais en police politique. Les opposants furent embastillés dans les cellules du temple d'Hadès, converti en prison. Poséidopolis bascula de la brutalité à la barbarie, organisant des combats à mort aux Arènes devant une foule avide de sang. Pour pallier les candidatures de moins en moins nombreuses aux combats, les prisonniers politiques furent envoyés et massacrés dans ces combats.

Au bout de quelques mois, on manqua de « candidats » aux arènes. Pour canaliser ses troupes, Αλεξκρανισ entreprit un programme revancharde de conquête de la surface, qui commencerait par la création de colonies sur le continent de l'ouest.

...

Epilogue : journal d'un basileus en exil

A l'heure où j'écris ces lignes, les premières expéditions colonisatrices sont parties depuis un mois. Nul ne sait si ces bruits de bottes conduiront Poséidopolis à un nouvel âge, sinon lumineux, du moins glorieux, ou si ΑΛεξανρισ mène les poséidopoliens au désastre. En vérité, je crains le pire, car, ivre de toute puissance, Poséidopolis oublie à qui elle doit son Histoire, et délaisse ses dieux tutélaires.

L'avenir nous le dira. En attendant, je veille, proche et loin à la fois de ma Cité bien-aimée mais qui m'a repoussé. Peut-être qu'un jour Poseidopolis retrouvera son Basileus.

Βοββισ, Basileus en exil, le 12 novembre 1701 ΡΣ